Phocion-Henri Clias 1782-1854

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **50 (1970)**

Heft 4: **Les Suisses en France**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-887978

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Phocion-Henri Clias
1782-1854

Notre compatriote Phocion-Henri Clias fut l'un des plus ardents avocats de l'idée athlétique pendant un demi-siècle.

Né en 1782 à Boston où son père, originaire de Beckenried, au bord du lac des Quatre-Cantons, avait émigré pendant la guerre d'indépendance des États-Unis, Clias descendait de huguenots par sa mère née Jacqueline Lasselin. Les Clias se nommaient à l'origine Käsli. Le prénom grec qui précédait cet anagramme semblait annoncer la carrière de ce précurseur des modernes Jeux olympiques!

Mâts de bateaux et trapèzes

Orphelin de mère et ayant perdu son père sur mer, lors d'un voyage en Hollande, le jeune Phocion fut placé à l'âge de 9 ans par son oncle dans un institut de Groningue. Immobilisé dans les sombres salles d'étude, le petit pensionnaire se souvenait de la traversée comme de sa dernière période de bonheur. Pour retrouver l'océan et la liberté, il s'engagea comme matelot, préférant la rude caresse de la vague aux subtilités de la grammaire latine. A son retour aux Pays-Bas après une période de captivité en Angleterre, Clias obtint d'enseigner les exercices appris sur les mâts aux fils du consul de Danemark, à l'aide d'un trapèze triangulaire de son invention. Ainsi commença la carrière d'un des premiers maîtres modernes de gymnastique et d'athlétisme léger. Nous le retrouvons ensuite comme instituteur privé de culture physique et de trapèze chez le préfet de Heerenveen en Frise, chez un lieutenant-général à Amsterdam, chez le ministre de Suède à Schwanensee, enfin chez un hobereau à Oldenbourg qui lui confiait... la musculature des petits-fils du maréchal Blücher, l'un des vainqueurs de Waterloo.

Ayant perdu sa jeune épouse peu après son voyage de noces en Suisse, Clias resta dans la patrie de ses pères pour y enseigner la gymnastique. Le pédagogue Zehender, directeur d'un institut au château de Gottstatt près de Nidau, se l'attacha tout d'abord. Cependant Phocion rêvait de faire bénéficier toute la jeunesse suisse de sa méthode. Après les guerres de l'Empire et dans le seul but d'obtenir l'harmonie de l'âme et du corps en soutenant leur activité réciproque, Clias proposa d'introduire la gymnastique dans les écoles publiques. Ce fut son mérite d'avoir obtenu ce résultat à Berne. Dès lors les élèves du collège et même de l'académie laissèrent pendant quelques heures par semaine leurs livres pour grimper à l'échelle de corde, au mât de cocagne, passer sur le pont mouvant ou la poutre isolée, s'exercer à la course modérée, prompte, précipitée et volante, sauter à pieds joints, en hauteur, en profondeur et avec la perche, se pendre aux jarrets à un bâton de frêne bien sec fixé aux deux bouts à une corde. C'est alors que les parallèles, les massues, les poids, les moutons et les chevaux de bois firent leur apparition dans les locaux appropriés. La natation ne devait pas être négligée. Dans ce but, Clias adressa un long rapport à la police de Berne qui fut à l'origine de l'établissement de bains où affluent actuellement les baigneurs.

Le roi George IV le fait venir en Angleterre

Un livre de Clias, intitulé modestement « Les éléments de la gymnastique », exposait son système. Ce manuel attira l'attention de nombreux lecteurs sur ses initiatives et parvint au trône du roi George IV. Le souverain appela l'auteur sur son île et le nomma maître principal de gymnastique aux écoles militaires et maritimes de Grande-Bretagne. Ainsi notre compatriote allait inspirer l'amour des sports aux Anglais qui à leur tour le répandirent dans le monde. Les manifestations athlétiques organisées dans le Royaume-Uni par Phocion attirèrent des foules. L'Amirauté britannique, le duc d'York, général en chef, ainsi que le duc de Wellington furent parmi les spectateurs. La carrière du maître semblait à son zénith lorsqu'un de ses élèves s'exerçant au trapèze lui tomba dessus et lui occasionna une grave blessure au bassin. Obligé d'interrompre son activité, il revint en Suisse en 1829.

Pour la beauté et la force des jeunes filles

Longtemps immobilisé, le maître rédigea un livre sur la « Callisthénie ou exercices pour la beauté et la force des jeunes filles ». Quand il put reprendre quelque activité, il s'occupa d'une bibliothèque circulante, joua un rôle politique comme membre du Grand Conseil bernois. Ses forces reprenant, il devint maître d'équitation et commandant de gendarmerie. La préparation de la fête de lutte de 1836 lui fut en partie confiée. Son succès fut comparable à la manifestation des costumes et traditions d'Unspunnen à laquelle Mme de Staël et Mme Vigée Le Brun avaient assisté.

En 1841, d'autres appels de l'étranger attirèrent le maître Clias tout d'abord à Besançon où il entraîna les élèves des écoles, les recrues de la garnison et une clientèle privée, puis à Paris. Le préfet du Doubs avait adressé au ministre de l'instruction publique un rapport comparant les méthodes compliquées quoique purement fragmentaires et incertaines des écoles publiques en France à la marche sûre, progressive et rationnelle constamment suivie par M. Clias. Partout où lui et ses élèves passaient, la force et la souplesse de toutes les parties du corps humain augmentaient et le nombre des maladies diminuaient.

Les bienfaits de la gymnastique

Un rapport de l'hospice des jeunes détenus, à Bellevaux, constatait en parlant des efforts de Clias : « Sans contredit la gymnastique procure la santé et détruit les germes des maladies, car depuis que les exercices sont introduits dans la maison de Bellevaux, la santé et la vigueur sont peintes sur la physionomie des jeunes détenus et, ce qui est extraordinaire, l'infirmerie est déserte. » La Société de médecine de Paris avait de son côté nommé une commission pour étudier la gymnastique élémentaire de Clias. La savante compagnie reconnut les avantages présentés par ce système proportionné aux forces et à l'âge de l'individu, à sa sensibilité et à l'état de sa santé. Beaucoup simplifié depuis le début, grâce à une expérience toujours accrue, il présentait l'avantage de n'exiger ni préparatifs, ni frais, ni instruments, ni local particulier.

Le plan militaire suisse de Phocion-Henri Clias

La révolution de 1848 ramena une fois de plus Clias en Suisse où il opéra des cures orthopédiques étonnantes. Le vieux maître passa les dernières années de sa vie à Coppet d'où, âgé de 72 ans, il allait encore enseigner à Genève. En 1853, il assista à une grande manifestation d'athlétisme dans la Ville fédérale, pour le 500e anniversaire de Berne, canton suisse. Les championnats de lutte bénéficièrent de son arbitrage. Sa dernière publication fut consacrée à la « Réorganisation rationnelle de l'armée nationale en Suisse ou moyens de défense que ce pays peut opposer à l'ennemi en cas d'invasion ». Il y préconisait l'augmentation des bons tireurs ou carabiniers. En cas d'attaque, ils défendraient surtout les passages étroits et abrupts, minés d'avance et dont on aurait fait sauter ponts et routes.

D'autre part il eut l'idée, réalisée soixante ans plus tard, d'un uniforme national gris : « Cette couleur qui est la moins voyante », écrivait Clias en 1854, « est aussi celle qui se confond le mieux avec le tronc des arbres et le sol des forêts. » Le vieux gymnasiarque, qui se ressentait toujours de l'accident professionnel subi en Angleterre, mourut à Coppet le 4 novembre de la même année.

Extrait d'un rapport fait à M. le Ministre de l'Instruction publique, par M. le Préfet du Doubs, le 21 avril 1842

Il est assez reconnu, en général, que les méthodes compliquées, quoique purement fragmentaires et incertaines, qui régissent en ce moment la gymnastique dans les écoles publiques en France, laissent beaucoup à désirer, entraînent à des dépenses considérables et exposent les élèves à des dangers, à des accidents malheureusement trop nombreux. Quand on compare à ces méthodes la marche sûre, progressive et rationnelle constamment suivie par M. Clias, il est aisé de discerner la supériorité de celle-ci, dont les bases reposent sur les connaissances positives de l'organisation humaine.

Cette supériorité est prouvée par une longue expérience, dont les premières applications remontent à 1806. Les facultés de médecine de Paris, de Vienne, de Londres, des États-Unis d'Amérique, l'ont bien constatée, car la méthode Clias est la seule qu'elles aient adoptée sans restriction.

En Angleterre, le consul américain, frappé des grands avantages de cette méthode, obtenus en très peu de temps, et du vif intérêt qu'elle excitait dans le pays, n'a pas hésité à envoyer aux États-Unis, comme gymnasiarques, les trois meilleurs élèves formés par M. Clias, à l'école normale de Londres. Aussi, depuis 1823, New York, Philadelphie, Boston, possèdent des établissements prospères de gymnastique, dirigés selon les règles tracées par cet habile maître.

La Suisse, l'Autriche, la Suède, le Piémont, la Grèce elle-même (par les soins du major Hahn), ont aujourd'hui des établissements semblables. Pourquoi la France resterait-elle en arrière de tous ces États? Pourquoi ce qui, depuis huit mois, se pratique avec de si heureux succès à Besançon, ne se propagerait-il pas dans tous les départements du royaume?

Dans la conviction où je suis que l'indifférence, que le retard d'amélioration aussi utiles, seraient trop préjudiciables à la France, je ne puis m'interdire d'insister de nouveau près de vous, M. le Ministre, en vous priant d'avoir égard aux faits et à la circonstance toute particulière sur lesquels je viens appeler toute votre attention.

Faits. — Vingt-quatre instituteurs, sortis en 1841 de l'école normale primaire de Besançon, après avoir reçu les leçons de M. Clias, et qui dirigent présentement des écoles communales, transmettent avec grand fruit l'enseignement qu'ils ont reçu. Vingt-cinq autres élèves-maîtres, dont l'instruction aura été plus prolongée, sortiront encore à la fin de l'année scolaire, et répandront les mêmes avantages.

Dans le 4e bataillon de chasseurs à pied et dans le 75e régiment, qui tiennent garnison à Besançon, M. Clias a formé un grand nombre de moniteurs, qui déjà se livrent la plupart depuis plusieurs mois à l'instruction de la troupe. Les meilleurs d'entre ces sujets ont été, du 4e de chasseurs, envoyés dans d'autres divisions militaires comme moniteurs supérieurs.

Au collège royal de Besançon, un élève de M. Clias dirige maintenant les exercices gymnastiques. D'autres élèves du même maître enseignent à l'institution des sourds-muets, à l'école des frères de Marie, à la maison des jeunes détenus. Bientôt s'organisera dans cette ville un gymnase public.

Partout, dans les régiments et dans les institutions, le système des machines, des échafaudages, des mouvements périlleux, *des tours de force*, en un mot, a été abandonné et remplacé par le système Clias, dont le but unique, savamment et constamment atteint, est d'augmenter la force et la souplesse de toutes les parties du corps humain.

Circonstance particulière. — Quoique âgé de 58 ans, M. Clias est plein de vigueur et de santé. Il a créé la méthode qu'il pratique depuis plus de trente ans, et il n'a cessé, il ne cesse de la perfectionner. N'ayant plus de désir à former sous le rapport de la fortune, c'est par goût pour son art, par dévouement à l'humanité dans une chose, selon sa croyance, éminemment utile pour elle, c'est pour soutenir jusqu'au bout sa juste renommée, que M. Clias a fait les offres dont je vous ai entretenu le 31 août 1841. Ne serait-il pas vivement à regretter qu'une telle circonstance ne fût point mise à profit dans l'intérêt national?

Cette considération me détermine à renouveler mes instances auprès de vous, M. le Ministre, et à recommander à votre attention la note ci-jointe de M. Clias sur la marche qu'il suivrait pour introduire la gymnastique en France, rapidement et sur des bases solides.

Annexe de P. H. Clias « Traité élémentaire de gymnastique », Paris 1853.